

Haïti

Aperçu historique

Haïti est un pays des Caraïbes situé sur la partie ouest de l'île Hispanolia, 'découverte' par Christophe Colomb en 1492 et colonisée par les Espagnols. La République dominicaine occupe la partie est de l'île. La population indigène, les Arowaks, fut exterminée par les maladies apportées par les Espagnols et les travaux forcés. En 1697 l'Espagne céda la partie ouest à la France sous le nom de Saint Domingue. Les Français introduisirent la canne à sucre et le café et créèrent de grandes exploitations. Ils importèrent des centaines de milliers d'esclaves d'Afrique comme main-d'œuvre. Saint-Domingue devint la colonie la plus prospère du monde, appelée la *Perle des Antilles*. La révolution française incita les esclaves à se révolter. Après une lutte de douze ans ils défirent l'armée de Napoléon et déclarèrent leur indépendance le 1^{er} janvier 1804. Haïti est ainsi la première 'république noire' de l'histoire moderne. Le héros de la lutte de libération, le général Toussaint Louverture fut capturé par les Français en 1802 et enfermé au Château de Joux, où il mourut de misère et de froid.

Cette première indépendance d'un peuple d'anciens esclaves fut perçue comme une menace mortelle par les puissances coloniales, qui rompèrent le commerce avec le nouvel état. La France imposa des dommages-intérêts de 150 millions de francs, réduits de moitié plus tard, contre la promesse de respecter l'indépendance. Le pays ne réussit à s'acquitter entièrement de cette dette qu'en 1947 ...

Étranglé économiquement, manquant d'hommes ayant la compétence de diriger un état, miné par les divisions entre fractions de la population (noire et mulâtre, riches et pauvres), Haïti s'enfonça dans une instabilité politique chronique faite de coups d'état et de dictatures. Les riches plantations furent morcelées. De 1915 à 1934 le pays fut occupé par les États-Unis. De 1957 à 1986 *Papa Doc* Duvalier suivi de son fils *Baby Doc* firent régner le comble de la corruption et la répression, avec leurs sinistres *Tontons Macoutes*. L'élection comme président du prêtre Aristide en 1991 apporta un espoir, mais ses mesures sociales – augmentation du salaire minimum – déplurent à la France et aux États-Unis parce que leurs entreprises en Haïti en pâtirent. Une rébellion soutenue de l'extérieur mit fin au gouvernement Aristide en 2004, malgré une intervention, tardive, des Nations Unies.

Aujourd'hui

Aujourd'hui Haïti demeure l'un des pays les plus pauvres de la planète. La population est victime de la corruption et de l'incurie de ses dirigeants. Sa seule défense est la protestation dans les rues des villes, où l'agitation sociale flambe fréquemment. L'économie urbaine repose sur le '*système D*'

et le salariat dans quelques usines; à la campagne c'est la survie. Les infrastructures – routes, eau, électricité, santé – manquent et le déboisement massif provoque l'érosion des terres. A cela s'ajoute que l'île est exposée aux catastrophes naturelles qui se succèdent: ouragans, inondations, sécheresses, tremblements de terre; celui de janvier 2010 fit 200 000 morts et un million et demi de sans abris, et laissa une dévastation qui n'a toujours pas été surmontée. Et pourtant, malgré la misère, Haïti, c'est aussi une culture riche, une littérature internationalement reconnue, une couche sociale – certes minoritaire – d'hommes et de femmes bien formés qui aiment leur pays et s'engagent pour le développement et la justice. Des groupes de société civile, quelques partis politiques et des églises s'efforcent de briser le cycle des violences et de l'appauvrissement. Haïti est un pays attachant pour beaucoup qui ont pu s'y rendre, et qui compte beaucoup d'amis dans le monde. On y parle le français, mais surtout le créole, une véritable langue indigène qui est le ciment de la culture populaire.

Églises

De ses 11 millions d'habitants environ 80% sont catholiques. Les protestants sont 16%, et la religion *voudou* compte pour 4%. Ce sont bien sûr des estimations; le *voudou* a certainement plus d'adeptes parmi les catholiques et les protestants que ce petit pourcentage suggère. C'est une religion syncrétiste, héritage du passé caraïbe et africain, faite de rites et de symboles qui répondent aux besoins individuelles, familiales et de société.

Les missions protestantes sont arrivées au début du 19ème siècle, la plupart des États-Unis. Longtemps très minoritaire, le protestantisme s'est affermie dans la deuxième moitié du siècle dernier par l'arrivée du pentecôtisme et de nombreuses missions évangéliques. Parmi les églises protestantes dites 'historiques' les anglicans forment une diocèse de l'Église épiscopale (anglicane) aux États-Unis, et les méthodistes une 'conférence' de l'Église méthodiste aux Caraïbes; la Convention baptiste de Haïti est une église autonome. Il existe au moins quatre ou cinq autres dénominations baptistes et plusieurs églises dérivées du méthodisme. Au nombre des pentecôtistes, on trouve les Assemblées de Dieu et l'Église de Dieu, mais aussi beaucoup de groupes indépendants charismatiques et des églises 'indigènes', créées par des Haïtiens. La Fédération protestante de Haïti, fondée en 1986, compte une bonne vingtaine d'Églises membres, parmi elles des pentecôtistes et des évangéliques. Un Conseil des Églises évangéliques de Haïti est membre observateur de la Fédération.

Philip Potter, ancien secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, originaire de Dominica une des plus petites îles des Caraïbes, débuta comme jeune pasteur d'une paroisse méthodiste à

Haïti. Il aimait évoquer la communauté chaleureuse, la foi fervente des chrétiens, leur engouement pour les études bibliques et surtout, le chant.

Projet de l'entraide protestante suisse

L'EPER est présente depuis plusieurs dizaines d'années en Haïti. Elle soutient les communautés locales dans le département de la Grand'Anse, situé à l'extrémité de la péninsule sud du pays. Le projet de l'EPER vise à améliorer durablement les conditions de vie des ménages ruraux de ce département d'une population d'environ 500 000, dont la capitale est Jérémie (voir carte). A la différence d'autres parties du pays c'est une région montagneuse luxuriante et fertile, mais très



Illustration 1: Capitale de Haïti: Porte-au-Prince

reculée et isolée. L'EPER y coopère avec le Programme de réhabilitation rurale (PRR) de l'Église méthodiste. Elle s'efforce aussi à promouvoir le dialogue entre les communautés et les autorités civiles.

Le projet contribue au développement et au renforcement des compétences des paysans, en les incitant à produire des semences reproductibles et à développer l'élevage et la production fruitière, tout en favorisant la biodiversité. L'idée est de rendre les communautés plus autonomes. L'approche est participative et inclusive, avec un accent mis sur les femmes. Il s'agit aussi de permettre la

préparation de réponses rapides et efficaces en cas de catastrophe, aussi indépendantes que possible des aides extérieures. L'intervention de l'EPER vise une cible de 11000 personnes.

Le projet se divise en trois axes: assurer des semences reproductibles, renforcer la production durable et la commercialisation des produits, étude et valorisation de la biodiversité locale.

L'insécurité alimentaire est un problème majeur en Haïti. Les catastrophes naturelles détruisent souvent toutes les récoltes. En 2016, l'ouragan Matthew avait balayé la Grand'Anse et tout dévasté sur son passage. Il a été très dur de relancer la production car toutes les semences étaient perdues. A l'aide du Programme de réhabilitation rurale, l'EPER a soutenu la constitution et renforcé sept Groupements de production artisanale de semences (GPAS). Ainsi les paysans sont formés à produire leurs propres semences, qui sont avancées aux producteurs qui doivent rendre le double de graines après la récolte. De cette façon des stocks sont constitués, qui sont gardés dans des silos enterrés. Grâce à ce système, les paysans n'ont plus besoin d'utiliser les semences inadaptées importées des États-Unis. En tout, l'EPER voudrait que 12 GPAS soient fonctionnels, soient 2500 paysans capables de produire, de protéger et de commercialiser des semences locales de qualité, même en cas de catastrophes environnementales.

La hausse des prix des denrées de base, la dévaluation de la monnaie haïtienne (la gourde), les troubles socio-économiques et le manque d'accès aux marchés limitent l'accès à la nourriture des ménages les plus pauvres de la Grand'Anse. Le projet de l'EPER accompagne et renforce trois coopératives communautaires, regroupant 20 associations de parents d'élèves des centres ruraux d'éducation, touchant 1300 éleveurs et producteurs de fruits. La démarche suit un modèle de production durable et de commercialisation des produits, rendant disponible des aliments locaux. Ceux-ci serviront par exemple à nourrir plus de 3500 enfants dans le cadre des cantines scolaires. En même temps, l'EPER a un autre projet visant à la réhabilitation et l'amélioration des marchés et des routes.

Un travail d'étude de la biodiversité locale est proposé dans ce projet, afin de répertorier les espèces produites, mais aussi celles sous-utilisées car moins connues. Cette étude tend à valoriser le potentiel alimentaire, pharmaceutique et phytosanitaire de la biodiversité dans la Grand'Anse et son utilisation par la population locale. Elle constituera une base de réflexion avec les communautés en vue de l'amélioration et la diversification des pratiques agricoles. Un fonds de financement sera créé au niveau des coopératives. Il s'agira de permettre le financement de petits projets élaborés par les communautés, en vue d'activités génératrices de revenus. L'esprit d'initiative et la durabilité seront encouragés.

Le budget 2020 du projet s'élève à CHF 159 205.

Les dons peuvent être faits sur le ccp 10-1390-5 de l'EPER avec mention Projet n° 100309 Haïti
- paroisse EERV de la Vallée

Des bulletins de versement sont à disposition au temple du Sentier.